

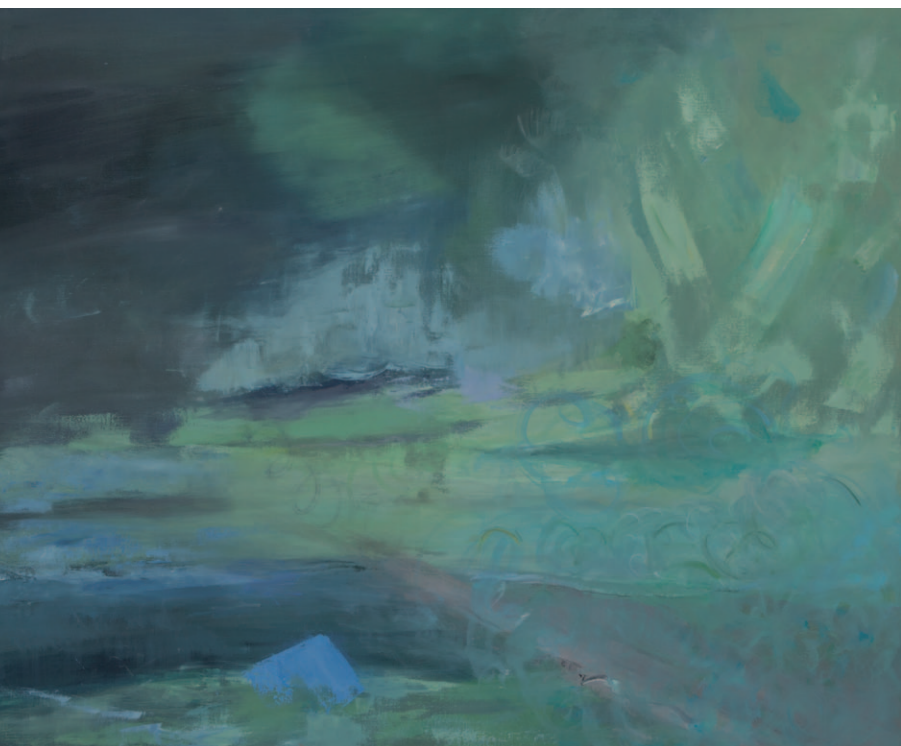


Diana Barrault

C'EST À ELLE QUE L'ON DOIT LA TRÈS BELLE COUVERTURE DE CE « LA BAULE PRIVILÈGE ». ELLE, C'EST DIANA BARRAULT QUI SIGNE DIANA B. ET QUI EXPOSERA CET ÉTÉ À LA GALERIE HUGUES PÉNOT, VILLA KER SOUVERAINE, À PORNICHE, DU 1^{ER} JUILLET AU 15 AOÛT. BAULOISE DEPUIS SON PLUS JEUNE ÂGE, INSPIRÉE PAR LA LUMIÈRE INCOMPARABLE DE LA BAIE, ELLE A TOUJOURS VÉCU ENTOURÉE D'ARTISTES (À COMMENCER PAR SON PÈRE, LIONEL BUREAU, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ET PEINTRE) QUI L'ONT AIDÉE À ASSEOIR SA FAÇON DE DESSINER ET DE PEINDRE. NOUS L'AVONS RENCONTRÉE, PLAGE BENOÎT, CHEZ ELLE, POUR UN LONG ENTRETIEN, EN LIBERTÉ, FACE À LA MER.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS BOILEAU & PHOTOGRAPHIES DE PATRICK GÉRARD





C'est à elle que l'on doit la très belle couverture de La Baule Privilege.



Quand avez-vous commencé à peindre ?

Quand je suis arrivée à Paris, j'ai suivi, en même temps que mes études, des cours de dessin et d'aquarelle dans différents ateliers.

L'influence de votre père ?

Depuis toute petite, j'étais fascinée quand je voyais mon père peindre, particulièrement dans son atelier à Noirmoutiers, suspendu sur la mer ; cet univers, les odeurs d'huile, de térébenthine , les couleurs qui s'épalaient sur la toile, et par magie retranscrivaient celles de la nature me faisaient rêver. Ensuite, malgré moi, j'ai été imprégnée par son esthétisme, sa vision artistique. Certains disent que dans mes tableaux, on retrouve une descendance, une sorte de filiation dans les couleurs.

La Baule a joué, à l'évidence, un rôle important ?

La Baule fait partie de notre vie depuis l'enfance, et quels que soient les lieux où nous avons vécu ou voyagé, La Baule est un port d'attache profondément enraciné. Cette baie vaste, offrant une impression d'infini, nous surprend toute l'année par ses lumières, ses couleurs subtiles, toujours différentes selon les saisons, à chaque heure de la journée. Elle m'habite intérieurement, certainement inconsciemment, demeure en toile de fond voulue et non voulue quand je me mets à peindre. Les voyages, les rencontres, les échanges avec d'autres artistes, la musique influencent aussi mon cheminement. Le mouvement permanent de la vie, de la nature, me surprend, m'enrichit constamment.

Est-ce un jardin de l'enfance ?

Oui, c'est un très beau jardin de l'enfance, pour moi, mais aussi pour mes enfants qui sont arrivés âgés de quelques mois dans l'air marin baulois. D'ailleurs éloignés de leur pays depuis qu'ils sont petits. Nous vivons à Bruxelles et notre deuxième fils fait depuis trois ans ses études à Boston, ils me disent à chaque fois que nous arrivons à La Baule : « Maman, respire, cet air mêlé d'iode, d'embruns de la mer, je le reconnaîtrais entre tous, nous sommes chez nous ! »

Votre manière de peindre est-elle aussi une manière de vivre ?

Une manière de vivre certainement, une manière d'être présente à la vie. Je peins tous les jours, mais quand je ne travaille pas, le chemin continue : ces moments de vacances sont des temps de gestation pendant lesquels le travail avance.

La famille est-elle conciliable avec l'art ?

C'est conciliable, mais il est évident que quand les enfants sont encore là, on ne peut s'y consacrer à 100%. Mon atelier faisant partie de la maison, cela m'a permis d'être présente auprès d'eux et de peindre en même temps. C'est un cadeau que vous leur faites aussi, car vous imprégnez vos enfants dès le plus jeune âge en donnant une place importante à l'art. Mon mari, François, pianiste, m'a initiée au jazz ; ses parents sont quant à eux passionnés d'opéra. Il y a toujours eu des instruments de musique à la maison. >>>



Les enfants ont grandi avec un piano, une basse, une contrebasse, une batterie, un chevalet, des odeurs de térébenthine, un grand-père passionné d'architecture un crayon à la main, un oncle, mon frère Thierry, féru de photographie... Notre fils Stan fait ses études à Boston dans la plus grande université de musique des États-Unis, La Berklee. Arnaud joue du piano et de la contrebasse et est passionné par la photographie. Adélaïde fait dix heures de danse classique par semaine.

Quelles sont vos couleurs préférées ?

J'ai une obsession autour des bleus, des bleus gris, des gris... Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la lumière que j'essaie d'amener progressivement dans la couleur, et de la laisser s'installer dans le tableau. La lumière de La Baule est très intéressante, vibrante, si vivante. Les peintres qui m'ont inspirée, à mes tout débuts sont ceux de la Renaissance italienne, plus particulièrement Boticelli, mais aussi la lumière de Monet, de Poussin, de Quentin de La Tour ; concernant les modernes, ils sont nombreux, Bonnard, Vuillard, Dufy... J'ai adoré l'univers de Nicolas de Staël, à Paris, une rétrospective magnifique m'a particulièrement marquée. Je suis très sensible au travail des grands peintres contemporains : Rothko, Soulages, Richter, Tápies... et évidemment aux incontournables grands maîtres du XX^e siècle, Picasso et Matisse.

Vous vivez à Bruxelles ?

La Belgique est un pays d'artistes. L'art fait partie de leur ADN , de leur culture. Les lumières, tout en étant plus sombres, ont parfois des liens secrets avec celles de La Baule. La palette des gris est infinie. Quand il fait beau, le bleu du ciel est magnifique, la lumière très pure et scintillante. Je suis entourée de très bons artistes belges qui ont joué un rôle important dans mon évolution. Je travaille régulièrement avec une artiste peintre belge Marie-Anne Truffino, qui au fil du temps est devenue une amie. J'ai connu son atelier en arrivant en 1999 à Bruxelles, qui est spécialisé dans l'apprentissage des techniques à l'huile à l'ancienne et qui m'a beaucoup appris.

Que signifie pour vous le mot sensibilité ?

Je pense que la sensibilité demeure le cœur de toute approche artistique. La pratique d'un art, après son apprentissage, est un canal merveilleux pour exprimer sa sensibilité, la richesse de ses émotions. Laisser vivre sa sensibilité, c'est un risque dans le monde actuel, une exposition parfois douloureuse ; en ne mettant pas de frontières, beaucoup de vie, d'émotions pénètrent la vôtre, qui s'en trouve tour à tour avivée, bousculée, enrichie d'une multitude d'informations. Ensuite, un temps est nécessaire pour faire le tri, mais cet état de réceptivité est une source indispensable d'inspiration.

Vous êtes aussi graphologue ?

Il y a un lien, une passerelle entre mon métier de graphologue et celui de peintre. Ce sont des approches différentes dans leur finalité, mais qui se rejoignent, car l'écriture comme la peinture témoignent de la vie qu'il y a en chacun de nous. Le métier de graphologue m'a permis de mieux comprendre la complexité de l'âme humaine, ses ressorts, ses forces, ses faiblesses et ses contradictions, la difficulté qu'il y a dans chaque être humain à trouver sa voix véritable et son équilibre.

Êtes-vous une artiste heureuse ?

Heureuse dans le sens où j'ai la chance et le bonheur de pouvoir faire tous les jours une activité qui me passionne. C'est un voyage intérieur sans fin, un recommencement permanent. Néanmoins, comme toute recherche, elle a sa part d'embûches, de doutes, de difficultés, de remises en question, de solitude face à la toile. C'est un long chemin où l'on est face à soi-même. C'est un espace, une parenthèse où le temps prend une autre dimension.

Quand je peins, je cherche à transmettre une part de rêve, d'harmonie. ■



« C'est la lumière
que j'essaie d'amener
progressivement
dans la couleur. »



**Exposition de Diana B.
Villa Ker Souveraine à Pornichet
www.huguespenot.com**

Ouverte du 14 juillet au 31 août, tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 15 à 19 heures. 202, bd des Océanides, à Pornichet. Cette villa emblématique de la baie est un lieu idéal pour une exposition estivale.
www.dianabarrault.be